

ARTEMY MAGUN MAUD MEYZAUD  
 FIGURE CHEUR TRAGIQUE  
 BÜCHNER SUSANNA LINDBERG  
 FABIEN CHAMBON CÉSURE MARX  
 SUJET LANGUE HÖLDERLIN  
 NIETZSCHE ESA KIRKKOPELTO  
 PAOLA MARRATI DENIS GUÉNOUN  
 SCÈNE RÉVOLUTION THÉÂTRE  
 THOMAS DOMMANGE WAGNER  
 PARADOXE PEUPLE MONDE  
 FREUD JONATHAN ROUSSEAU  
 SACRIFICE  
 MAGALI GUIET JEAN-LUC NANCY  
 PROPRE PROCHE HEIDEGGER  
 LEONID KHARLAMOV  
 RIEN MÏME VIDE DIDEROT  
 PHILIPPE LACOUÉ-LABARTHE

#### ► Dates et lieux :

VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 JANVIER 2006

INSTITUT FINLANDAIS

60, rue des écoles  
75005 PARIS

SORBONNE (PARIS IV)

1, rue Victor Cousin  
75005 PARIS

#### ► Pour tout renseignement :

colloque@lacoue-labarthe.cjb.net

http://lacoue-labarthe.cjb.cc/

► Nous remercions vivement les partenaires  
de colloque « Philippe Lacoue-Labarthe » :



Université Paris IV-Sorbonne  
Centre de Recherche  
sur l'Histoire du Théâtre



«Déconstruction mimétique» est le syntagme d'une grande hésitation. Cette hésitation, énorme, si l'on veut, est décidée, jusqu'au-boutiste même –Lacoue-Labarthe n'hésitant pas à penser, avec Hölderlin, l'infidélité comme étant aussi le comble de la fidélité. Mais jusqu'au bout de quoi faut-il aller? À quoi faut-il encore être fidèle? « Il faudrait soutenir jusqu'au bout la thèse philosophique elle-même, selon laquelle – toujours – il faut la vérité ».

« Un colloque s'emploie toujours à oublier le risque couru: d'être seulement l'un de ces spectacles à l'occasion desquels, en bonne compagnie, on juxtapose des discours ou des dissertations sur un sujet général. Si cette rencontre avait quelque chance d'échapper à la répétition, ce serait dans la mesure où quelque imminence, chance ou péril à la fois, ferait pression sur nous. »

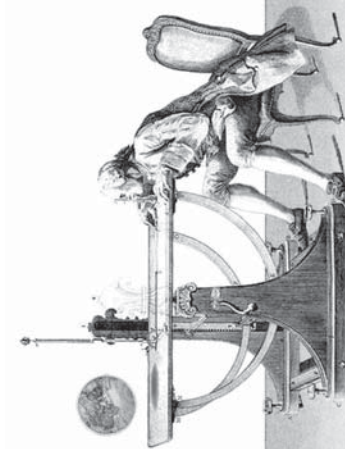
Quelque chose se décide, « quelque chose qui contraint à la dessaisie ». Il faut décidément la dessaisie de l'inéluctable détermination platonicienne de l'être et de la *mimesis* – « il y a une urgence philosophique à laquelle il n'est pas possible de se dérober: obligation nous est faite de repenser la *mimesis*, d'en déconstruire toute l'interprétation ». Et Derrida hésite: « il n'est pas sûr que "Lacoue-Labarthe" déconstruise l'inéluctable détermination platonicienne de la *mimesis*, – il n'est pas sûr que "déconstruire" soit le meilleur mot pour la réinscription qu'il en fait dans les structures du *double bind*, de l'abîme, de l'*Unheimlichkeit*, de l'hyperbologie, etc. »; et Lacoue-Labarthe hésite: « Il faudrait pratiquer quelque chose comme une (dé)construction, moins critique que positive, pour ainsi dire peu négative. » Et c'est bien pourquoi ce qui s'essaie au titre de « Déconstruction mimétique » est le syntagme d'une grande hésitation.

Et il y a encore ce conditionnel, ou plutôt cet inconditionnel peu commun: « Il faudrait soutenir jusqu'au bout la thèse philosophique elle-même, selon laquelle – toujours – il faut la vérité ». Quel est l'espace étrange, l'hyperbologie de ce conditionnel inconditionnel? La marque d'une hésitation décisive? Imitons, remarquons: « Il faudrait soutenir qu'il faut la vérité ». Il y a une distance mince, un recul imprenable, un pas, le vide d'une articulation, l'espace nu de la scène, la blancheur de la page où se joue le sens d'une pensée toujours à bout, fidèle à l'infidélité près. Qu'en est-il de la « tout autre pensée

de la *mimesis* que fraie "Lacoue-Labarthe"? Au mieux paradoxale, au pis aberrante, « mimétique » parce qu'il lui faudrait falloir tenir, sans aveuglement mais jusqu'au bout, une thèse de l'être: quelque déconstruction mimétique que "Lacoue-Labarthe" signe comme nom d'une tâche, singulièrement réinscrite, et quasiment fidèle. Il faut y aller. Jusqu'au bout de la démolition nietzschéenne, Nietzsche n'y étant pas allé lui-même – là aussi se fait sentir une hésitation – si inversion du platonisme il y a simplement. Jusqu'au bout de la destruction heideggerienne, Heidegger n'y étant pas pour rien dans ce tremblement vigilant qui transit la pensée d'aujourd'hui.

« La déconstruction de l'esthétique est une tâche nécessaire qu'il nous revient donc encore de poursuivre, elle est restée inachevée et s'est interrompue et comme brisée sur le roc du politique ». Il s'agit toujours de saisir Heidegger « malgré lui mais à cause de lui », et Lacoue-Labarthe le lit et le relit mordicus: « Heidegger a donné à penser que rien serait en effet "rien" (n'importe quoi) s'il n'obligeait à lui donner un lieu où s'atteste qu'en étant là, il n'y est évidemment pas, par quoi et selon quoi s'ouvre un "habiter" possible. Sans cela, sans cette injonction absolument paradoxale du rien (qui n'émane de rien) et sans l'acquiescement, le nôtre, à cette impossible injonction (nul *double bind* plus puissant), c'est l'immonde. Et l'im-monde, c'est ce qu'il nous faut aujourd'hui refuser de servir – d'accomplir et d'accompagner. C'est un monde sans propriété ni stabilité. C'est alors qu'il n'est plus question de faire n'importe quoi et qu'il est urgent d'être juste. Notre tâche est de nous en prendre au semblant de monde qu'on nous a légué et qu'on nous fait. » Derrida demande alors: « Qui peut oser un "nous" sans trembler? » Il tremble sans hésiter: « Ce que je partage avec Lacoue-Labarthe, nous le partageons aussi tous deux, quoique différemment, avec Nancy. Si quelque chose a bien dû nous rassembler, il n'y a jamais eu entre nous aucune ligne commune, mais quelque chose a dû favoriser un sens respectueux non seulement du droit à la philosophie, mais de la justice dans la pensée, c'est-à-dire aussi la *probité* dans l'écriture, l'éthique, le droit et la politique. »

Un rien fidèle, peu de chose, quasi ou trois fois rien (pas n'importe quoi, c'est tout), qui doit contraindre voire soutenir, qui doit étrangement faire quelque « *mimesis* déconstructrice ».



► GRANDE SALLE À L'INSTITUT FINLANDAIS

9h30 Présentation

10h00 **Thomas Dommange**, «Wagner: la fiction du culte». À partir principalement de la lecture de *La fiction du politique* et de *Musica ficta*, on montrera que le spectacle wagnérien reprend fantasmatiquement certains éléments de la liturgie chrétienne. Mettre au jour un tel fantasme permettrait de montrer, d'une part, que le concept de *mimesis*, tel que le travaille Lacoue-Labarthe, peut être pensé comme le redoublement esthétique du problème théologique de la présence réelle; et d'autre part, que ce qui fait politiquement problème, ce n'est peut-être pas la production effective du corps de la communauté, mais l'oubli de sa dimension fictive – c'est-à-dire, justement, de sa provenance spectaculaire. La référence wagnérienne à la liturgie donnerait à voir le fantasme d'un corps politique produit par un spectacle confondu avec le culte: l'œuvre d'art devenant le nom du rêve de cette coïncidence monstrueuse.

11h00 **Paola Marrati**, «Entre mythe et expérience». Loin de tout empirisme, la pensée de Philippe Lacoue-Labarthe se tient néanmoins dans la possibilité d'une pure expérience. Expérience serait le nom – et le seul nom – d'une mise à l'épreuve qui traverse, pour les déposer, toutes les figures du mythe. Elle serait ainsi la condition, transcendante, d'une éthique et d'une politique sans figure. On voudrait s'interroger sur ce qui protège cette possibilité d'une expérience pure du danger de se retourner dans la figure, mythique, d'une traversée du néant.

12h00 **Susanna Lindberg**, «Ontorythmie». Dans «Typographie», l'analyse magistrale de *Ge-stell* heideggérien montre son appartenance à ce que Lacoue-Labarthe appelle l'« onto-typo-logie ». Dans ses travaux ultérieurs, la spatialité du "type" s'associe à la temporalité du "rythme". J'examinerai l'entrelacement de ces deux figures de la *figuration* en soumettant des textes de Heidegger à une approche s'inspirant de celle de Lacoue-Labarthe. Quel serait le rapport, chez Heidegger, entre *Gestalt* (Jünger, Nietzsche) et *Geschlecht* (Trakl)? *Gestalt* (figure déjà recouverte) pourrait être le redoublement mimétique de *Geschlecht* (figure à l'instant de sa figuration). Quel serait alors l'effet de destruction d'un tel rapport sur le *Ge-stell*?

► GRANDE SALLE À L'INSTITUT FINLANDAIS

14h30 **Fabien Chambon**, «Délecteur de Nietzsche». Lire Nietzsche « lui-même » a-t-il un sens? La difficulté de la lecture, ou de l'« illisibilité » de Nietzsche, est clairement posée par Philippe Lacoue-Labarthe, notamment dans «L'Oblitération». Pour Heidegger, Nietzsche résume le point culminant de la métaphysique, il en est la « dernière victime » (Platon inversé). Pour Lacoue-Labarthe, Nietzsche en un sens effectue l'accomplissement littéraire du platonisme (la *mimesis*, fiction et sujet). Un déplacement d'accent a lieu entre l'*aletheia* et la *mimesis* au sujet de Nietzsche. Comment lire une thèse sur l'être, quand l'auteur – « Nietzsche » – en tant que sujet propre, s'absente ou « s'opère vivant de la philosophie »?

15h30 **Leonid Kharlamov**, «Le propre (n')est (pas) le proche». La déconstruction de la métaphysique du propre et de l'essence ouvre la question d'une proximité étrange et inquiétante, marquée d'*Unheimlichkeit*. Elle dévoile cette même ambivalence monstrueuse que Freud aura soulignée quelques années avant Heidegger, celle d'un propre qui est en même temps ce qu'il y a de plus étranger. Il reste ici encore et toujours à « reconnaître qu'il est arrivé, et ne cesse d'arriver, quelque chose qui contraint à la dessaisie » (*La fiction du politique*). À partir de la discussion de Lacoue-Labarthe et Derrida autour des « fins de l'homme », il s'agira d'explorer les enjeux de la déconstruction heideggérienne du propre entre son « hyperbologique » hölderlinienne et ses effets spectaculaires de réappropriation.

16h30 **Jean-Luc Nancy**, «Portrait de Lacoue en Labarthe». *La scène Lacoue-Labarthe*. Tout est à jouer. Le rideau n'est pas levé. « D'ailleurs les voix tremblent ou s'exaltent curieusement, les gestes se précipitent ou sont brutalement suspendus, on voit les corps tressaillir. » Les trois coups du brigadier ne sont pas encore frappés.

SAMEDI 28 JANVIER 2006

► SALLE DES ACTES EN SORBONNE

9h30 **Denis Guénoun**, «La scène est-elle primitive?». Certains écrits de Lacoue-Labarthe sollicitent attentivement une notion, restreinte ou élargie, de la scène: par exemple «La scène est primitive», «Scène», «La scène de l'origine». On essaiera moins de restituer ou de discuter ces analyses que d'interroger le concept, ou la métaphore, ou le schème de la scène dont elles font usage. Car la langue française entend sous un même mot deux acceptions que d'autres langues distinguent: le sens spatial ou architectural, et le sens dramatique, chacun d'eux déployant son étiolement. Et pourtant les philosophies récentes, souvent friandes du terme, ont rarement voulu rendre compte de son articulation interne, de la structure de sa compréhension ou du régime de son transfert. On supposera ici que son emploi chez Lacoue-Labarthe est affecté d'une certaine rigueur, et riche de quelques surprises.

10h30 **Magali Guiet**, «Scènes de la représentation du mime». La scène du fou, du roi, du juif, d'Œdipe, du comédien, de la femme... est jouée chaque fois que sont dénoncés l'hystérie, le faux-semblant, l'artifice – tout le théâtre du monde; et qu'est annoncée la « vraie valeur ». Inéluctables scènes du philosophe et du *mimos*. La question politique se joue essentiellement dans le refus de la *mimesis*, dans l'élection et l'expulsion corrélatives de son représentant. Au nom de quoi refuser? Qui refuse qui? ou quoi? *Mimesis* de la *mimesis*, le mime est *a priori* victime de l'identification paradoxale de la (sans-)figure à mille visages: «la victime est toujours un *mimos*» (L.-L.) Mais l'essentiel de la question ne se joue pas moins inéluctablement dans la valeur de la *mimesis*. Il faut justement faire avec notre hantise de son abysse, notre mépris et notre attrait pour le *pseudo*-sujet en général, mais sans la valeur (*double-bind*): «Obligation nous est faite de penser ou de repenser la *mimesis* (d'en déconstruire toute l'interprétation), notre tâche est de nous en prendre au semblant de monde qu'on nous a légué et qu'on nous fait» (*idem*).

11h30 **Philippe Lacoue-Labarthe**, «Mime de rien». C'est parce que le Neveu (de Rameau) ou le Comédien de Diderot n'ont rien en propre qu'ils peuvent mimer toutes les « parties » ou jouer tous les « rôles ». De même, et contrairement sans doute à ce qu'ils ont pensé l'un de l'autre, c'est parce que l'homme originel de Rousseau est le plus faible et le plus « dépourvu », le plus « nul » aussi bien de tous les êtres, qu'il est le plus « ingénieux », et le mieux disposé à tout (re)produire et à s'inscrire, par une opération prodigieuse, comme l'humanité elle-même.

Cette réélaboration et cette réévaluation fondamentales de la mimétologie classique, seule la grande métaphysique allemande, délibérément, ou à son insu ou même dans la dénégation, a su en recueillir, en mode ontologique, l'héritage. Dans son être ou son essence, l'homme y est devenu pure potentialité – faculté ou capacité: par exemple du jeu ou de la mise en œuvre (de l'*energeia*), de la négation à même de « convertir le négatif en être », de la transformation par le travail du vide (de la *kenosis*) de toute humanité en souveraineté, de la puissance artiste et de la volonté du vouloir de cette puissance, de la construction et de l'installation d'une surnature technique, etc.

On peut assurément montrer – telle fut la tâche de la déconstruction des années trente et suivantes – que le déploiement de cette tradition reste surdéterminé par ladite « métaphysique de la subjectivité ». Sauf, peut-être, à y reconnaître, affleurant dans les moments de plus grand risque ou de plus haute exigence:

1. La présence et le tracé, précisément, d'une onto-mimétologie et d'une véritable *question* de la *mimesis*;
2. Le fondement continûment *tragique*, et donc abyssal, de cette mimétologie (dont seul Hölderlin, probablement, a eu l'intuition la plus nette);
3. La compréhension du né-ant, et par conséquent de la mort, comme l'*impossible* même, à partir duquel se met en jeu l'activité mimétique.

Ces trois restrictions, ces trois réserves feraient appel à une autre « déconstruction » (s'il s'agit encore d'une déconstruction et si elle est elle-même possible), qui procéderait de la *contestation* (Bataille, Blanchot) de la dernière des figures de la subjectivité – la déconstructrice, en effet, et celle dont les conséquences furent à bien des égards désastreuses: celle du *Dasein* exposé à la mort comme à « sa possibilité la plus propre ». Telle est du moins l'hypothèse.

► GRANDE SALLE À L'INSTITUT FINLANDAIS

14h30 **Maud Meyzaud**, «Langue révolutionnaire». Le syntagme « langue révolutionnaire » se veut une allusion aux propositions de Marx sur la « libération » de la *mimesis* dans la révolution prolétarienne. Si une certaine rencontre de la révolution et du pouvoir mimétique du langage voue les corps à la mort tout en les privant de leur mort en tant que « la possibilité la plus propre du *Dasein* », quelle langue est-elle susceptible de dégager la révolution de cette mimétologie littéralement meurtrière: peut-on relire *Le Dix-Huit Brumaire* et ses propositions sur une langue neuve ou « poésie » des révolutions prolétariennes du dix-neuvième siècle à l'épreuve du drame büchnerien *La Mort de Danton* et de son final, le « Vive le roi ! » de Lucile ?

15h30 **Artemy Magun**, «Révolution et *mimesis*». Dans son *Essai sur la révolution*, Hannah Arendt essaie d'expliquer l'échec des révolutionnaires français par leur participation au cercle « illimité » de la pitié et de la violence. En même temps, elle montre le complexe antimimétique chez les Jacobins. L'ambivalence vis-à-vis de la *mimesis* réunit ainsi Arendt et ces personnages. Elle essaie en revanche de montrer comment les révolutionnaires américains ont échappé à cette ambivalence, grâce à leurs traditions sociales. Mais après, elle mentionne brusquement la *peur* réciproque des premiers colons américains qui est au fondement de leur sociabilité. Ainsi, l'argument d'Arendt ne tiendrait pas, mais ce faisant, elle reconstruit bien la structure tragique de l'événement historique, qui est ancrée dans la *mimesis*.

16h30 **Esa Kirkkopelto**, «Comparatifs de Hölderlin». Comment l'idée cardinale de sa traduction des tragédies de Sophocle – le « tournant natal », ou la « retournure patriotique » (*vaterländische Umkehr*) – s'inscrit dans les *Remarques sur Antigone* de Hölderlin. Des comparatifs caractéristiques foisonnent dans son écriture, c'est la marque du mouvement « hyperbologique » qui transite la relation mimétique, et fait tout à la fois obstacle à la prétention monstrueuse du héros tragique. Il s'agit du revers plus positif de l'hyperbologique. La logique comparative, si elle fait aucune transition du Grec au Moderne, déjoue sans cesse les oppositions spéculativement relevables. Elle donne à penser entre les époques et leurs représentations une « connexion » (*Zusammenhang*) finie.

17h30 **Jonathan Rousseau**, «La mort du sacrifice». Lorsqu'elle est récapitulée dans *La fiction du politique*, quatre noms de massacres disparaissent de la liste des dix modèles historiques de l'extermination: à la différence des juifs qui ne menaçaient pas l'Allemagne, « les Méliens menaçaient la Confédération athénienne, les hérétiques la Chrétienté, les Protestants l'État de droit divin, les Girondins la Révolution et les koulaks l'établissement du socialisme ». Mais qu'en est-il des noms disparus? On ne répondra pas en sachant si les Carthaginois, les Noirs, les colonisés et les Indiens disparus représentaient eux aussi une menace. La question est plutôt celle de la représentation et de la réalité de la menace *en général*. Celle-ci est reposée sans oublier cette disparition, suivant la pensée de la victime et du sacrifice qui aura conduit Lacoue-Labarthe à « l'aveu d'un pur et simple embarras – que je laisse donc tel. »